

ELISABETH TEGELBERG

## Les verbes de mouvement dans *Hemsöborna* – étude contrastive de ses traductions françaises

### Introduction

*Hemsöborna* est paru pour la première fois en 1887 et, depuis lors, les nouvelles éditions se sont succédé ainsi que les réimpressions. Ce roman d'August Strindberg est une œuvre classique de la littérature suédoise, ce dont témoignent, entre autres, les nombreuses traductions; il n'est pas rare d'ailleurs qu'il existe plusieurs traductions dans une même langue, comme c'est le cas pour le français.

L'édition de 1887 de *Hemsöborna*, parue chez Bonniers, avait été l'objet de la censure de la part de la maison d'édition. Chez Bonniers, on se réservait le droit de modifier, en cas de besoin, le manuscrit de l'auteur. Cette exigence s'explique par le fait qu'il y avait, dans le texte original, un certain nombre de « gros mots » ainsi que des passages, surtout à caractère érotique, susceptibles de choquer les lecteurs. La première édition respectant le manuscrit de Strindberg n'a vu le jour qu'en 1949, chez Bonniers, ayant pour rédacteur Torsten Eklund.

Jusqu'à nos jours, *Hemsöborna* s'est vendu à des centaines de milliers d'exemplaires et il a été apprécié par le public aussi bien que par la critique. Non seulement se sont laissés impressionner les critiques de l'époque (p.ex. Böök et Lamm), mais l'œuvre continue à occuper une place importante dans les exposés littéraires (cf. Dahlbäck 1963, p. 15) et on publie régulièrement de nouvelles éditions de poche.

Quelles sont alors les qualités de ce roman qui a su captiver un si large public? En premier lieu, il faut mentionner la description de la nature et de la vie de l'archipel mais aussi la manière dont sont dépeints les personnages principaux – surtout Carlsson, le pasteur Nordström et madame Flod. Il faut également souligner que l'humour et le rythme rapide, contribuant à la fraîcheur et à la vivacité du récit, ont attiré bien des lecteurs.

### Caractéristiques stylistiques de *Hemsöborna*

Le style de *Hemsöborna* a certaines caractéristiques très particulières, qui, entre autres choses, le rendent très difficile à traduire. Un des traits stylistiques les plus frappants est l'emploi très varié des métaphores que pratique Strindberg dans ce livre. Presque tous ceux qui s'en sont occupés ont mis en relief les métaphores originales et suggestives figurant dans *Hemsöborna*. Il est bien connu que, pour les métaphores, la principale source d'inspiration de Strindberg a été le milieu proche, c'est-à-dire les occupations quotidiennes des gens de Hemsö, la vie dans l'archipel et les travaux agricoles (cf. Kärnell, p. 145-146). Il semble que tous soient d'accord pour affirmer que Strindberg se sert magistralement des métaphores, qu'il réussit à renouveler continuellement de façon admirable, et que celles-ci dans une large mesure

contribuent à nous rendre vivants le milieu et les personnages.

La langue de *Hemsöborna* se trouve à des « niveaux » différents : d'une part, nous retrouvons le langage simple des personnages, plein de tournures quotidiennes et de traits dialectaux; d'autre part, c'est la voix de l'auteur qui se fait entendre, celle-ci étant souvent marquée par une distance ironique vis-à-vis du comportement des protagonistes. Pour ce qui est du vocabulaire propre à ce livre, il est indispensable de mentionner les énumérations, assez fréquentes, d'outils, de fleurs, de poissons, etc. – des termes souvent inconnus aux lecteurs modernes – ainsi qu'un assez grand nombre de mots difficilement accessibles aujourd'hui. Le contexte, cela va de soi, peut parfois nous aider à saisir le sens de certains mots, mais il n'en reste pas moins que la compréhension du texte peut créer certains problèmes. Prenons comme exemple le paragraphe suivant, qui montre que la compréhension n'est pas toujours évidente; par conséquent, sa traduction en français l'est encore moins : "Där lågo bleka mörtar sida om sida med röda sarvar; pankor, gärsar, sjuryggar, abborrar, små stekgäddor, flundror, lindare, lakar, sikar; alla med någon skavank: en sönderriven gäl, ett urkrokot öga, ett vilsegånget ljusterhugg i ryggen, en klack mitt på buken och så vidare. Hon tog ett par göpnar, vaskade ur det mesta saltet och så gick sällskapet i grytan." (p. 19-20)

Ajoutons qu'il n'y a pas que les mots qui peuvent créer des problèmes de traduction, mais aussi le fait que le français littéraire ne favorise pas, d'une façon générale, les descriptions trop détaillées de phénomènes concrets, chose qui peut amener un traducteur à « réduire » sa traduction (voir plus bas).

Beaucoup de critiques littéraires ont mis en valeur la rapidité du récit et le débit dynamique de celui-ci (p.ex. Björck 1964, p. 125). Ces traits s'expliquent en partie par la structure phrastique de *Hemsöborna*, où est très fréquente la coordination, ou bien à l'aide de la conjonction *och* (*et*), ou bien par *asyndète*. On doit aussi aux dialogues, dont la langue est souvent concise et vive, ainsi qu'aux verbes d'incise expressifs (cf. Tegelberg 1999), une partie de la vivacité propre à ce livre.

La langue de *Hemsöborna* est caractérisée par un grand nombre de verbes en forme finie. Les verbes finis, on le sait, constituent un élément dynamique au sein de la phrase, en soulignant la progression de l'action et par là la vivacité de celle-ci. Dans ce contexte, il importe de rappeler qu'en français, les verbes finis jouent un rôle beaucoup moins important qu'en suédois. En français, on le sait, ce sont plutôt les formes infinies des verbes (infinitifs et participes) et les substantifs qui sont les éléments centraux de la phrase. Cela, évidemment, comporte des problèmes quand on traduit en français un livre comme *Hemsöborna*, dont la spécificité stylistique en grande partie se trouve justement dans l'emploi fréquent des verbes finis.

### Deux traductions françaises

Il existe deux traductions en français de *Hemsöborna*. La première est parue chez Roger & Chernoviz Éditeurs en 1909; cette traduction a été faite par Georges Montignac et Jacques Monnier et avait pour titre *Dans les Iles*.

La seconde traduction a été publiée aux Éditions du Temps en 1962 (réimprimée chez L'Élan en 1991); la seconde traduction a été effectuée par Jean-Jacques Robert et, cette fois, le roman avait un titre plus en rapport avec celui de l'original : *Les gens de Hemsö*.

La première traduction, étant parue dès 1909, se base sur l'édition censurée de Bonniers. Ceci veut dire qu'il y a certains passages qui ne figurent pas dans *Dans les Iles*. Quant à la seconde traduction, la situation s'avère plus complexe : il est incontestable que le traducteur s'est servi d'une (ou de plusieurs) des éditions non censurées, étant donné que *Les gens de Hemsö* contient certaines parties – mais pas toutes – omises dans l'édition censurée de Bonniers.

Comme nous l'avons vu plus haut, *Hemsöborna* se caractérise par une haute spécificité linguistique et stylistique, chose qui le rend très difficile à traduire. Vient s'y ajouter la spécificité culturelle, obligeant souvent le traducteur à faire face à des problèmes de traduction très épineux vu que nombre de phénomènes, ainsi que des termes les désignant, manquent d'équivalents en français.

Dans cet article, je me propose d'étudier la manière dont sont rendus les verbes de mouvement (VM) dans les deux traductions de *Hemsöborna*. Je tâcherai de voir ce qui s'est passé, du point de vue sémantique et stylistique, dans le processus de traduction. Dans ce contexte, on peut se poser la question de savoir si les VM figurant dans les traductions ont subi des pertes essentielles par rapport à ceux du texte original et si ces pertes éventuelles ont eu des conséquences importantes pour les textes en langue ciblée.

Il convient de rappeler que l'existence d'une seconde traduction d'une œuvre littéraire est due, normalement, au fait que la première traduction de celle-ci, pour une raison ou pour une autre, a été jugée peu satisfaisante. Les traductions, on le sait, vieillissent, de nouvelles conventions et normes étant continuellement établies dans le domaine de la traduction. Ainsi, au cours du 20<sup>e</sup> siècle, le respect du texte original s'est manifesté avec de plus en plus d'emphase, ce dont témoignent entre autres les deux traductions de *Hemsöborna*. Cela ne veut pas dire qu'il manque d'intérêt d'étudier la première traduction : en mettant en contraste les deux traductions dans les cas où il n'y a pas de traduction « évidente » d'un mot ou d'une expression figurant dans le texte d'origine, on peut arriver à dégager des stratégies – communes ou différentes – adoptées par les traducteurs.

### Omissions

Les omissions faites dans la première traduction sont très nombreuses : il ne s'agit pas seulement des passages enlevés par la censure de Bonniers, mais les traducteurs de *Dans les Iles* ont également pratiqué une « censure supplémentaire » en traduisant le roman de Strindberg, étant donné que nombre de passages, de phrases et de mots du texte original n'ont pas été rendus en français. Ces omissions frappent aussi les VM, qui ne sont pas toujours traduits. Soit dit entre parenthèses que beaucoup de linguistes (p.ex. Bally 1944, Malblanc 1968, Vinay-Darbelnet 1977) ont fait remarquer que le français s'intéresse moins à l'action qu'au résultat de cette action, ce qui fait du français une langue « statique » au contraire des langues

germaniques, considérées comme plus « dynamiques ». Peut-être les premiers traducteurs ont-ils trouvé certains VM superflus, peu « fonctionnels » en français, choisissant ainsi de ne pas les faire figurer dans leur traduction? Prenons un exemple en guise d'illustration :

- (1) Skyttarne hade laddat om och *sprungo upp på passet igen*, men Carlsson smög sig varligt hem (31)  
 (1a) Les chasseurs avaient rechargé leurs fusils et Carlsson battit prudemment en retraite (51)

*Les gens de Hemsö*, certes, constitue une traduction beaucoup plus fidèle au texte d'origine que *Dans les Iles*, sémantiquement aussi bien que stylistiquement, et l'humour et la vivacité propres au texte suédois s'y retrouvent souvent. Constatons pourtant que Jean-Jacques Robert non plus ne réussit pas toujours à rendre de manière satisfaisante le style et le ton particuliers du texte suédois. Il arrive également à ce traducteur de faire des omissions, celles-ci étant toutefois nettement moins fréquentes que dans la première traduction. Quant aux VM, le traducteur s'est efforcé, le plus souvent, de les traduire avec précision sémantique, même s'il se trouve parfois dans l'impossibilité d'atteindre le degré de complexité sémantique et d'expressivité stylistique caractéristiques de certains des VM de l'original. Reprenons l'exemple (1) pour voir la solution adoptée dans la seconde traduction :

- (1b) Les deux chasseurs avaient rechargé les fusils, puis *étaient retournés à leur affût*; Carlsson reprit à pas de loup le chemin de la ferme (37)

### Généralisation et paraphrase

Comme je l'ai déjà fait remarquer, la langue et le style de *Hemsöborna* sont, dans une large mesure, ceux des gens de l'archipel ou, comme c'est le cas de Carlsson, de la campagne. En ce qui concerne les VM, nous trouvons beaucoup de tournures populaires telles que *få på bena, bära sta, sticka sig undan, kliva i brudsäng*, ayant une valeur stylistique très particulière, difficile à rendre en français. Il existe aussi, dans *Hemsöborna*, un certain nombre de VM ayant une grande complexité sémantique, eux aussi difficiles à rendre en français par un seul verbe, p.ex. *smacka in, plaska fram, knoga upp, plumsa (i land)*. Le sens fondamental des VM de ce genre se traduit sans difficulté; le problème consiste à saisir les nuances sémantiques, assez subtiles, contenues dans ces verbes ainsi que leur spécificité stylistique.

Quelles sont les possibilités qui s'offrent aux traducteurs quand ceux-ci n'ont pas à leur disposition un mot ou une expression française ayant le même sens, ou la même valeur stylistique, que le terme suédois? Dans les deux traductions qui nous occupent ici, le procédé le plus courant est d'avoir recours à une *généralisation*. La généralisation veut dire que dans la traduction, on se sert d'un terme sémantiquement plus général, c'est-à-dire un terme ayant une plus grande extension sémantique, que celui du texte original (p.ex. donner à *lunka* la traduction *marcher*). Un autre

procédé, retrouvé aussi dans les deux traductions, surtout dans la seconde, consiste à rendre le mot ou l'expression suédois par une *paraphrase* française, essayant ainsi de saisir tous les composants sémantiques du terme d'origine afin de rester fidèle au texte source (p.ex. en traduisant *lunka* par *aller au petit trot*).

Un usage trop répandu de la généralisation risque de faire perdre au texte sa spécificité sémantique et stylistique, et certaines paraphrases, à cause de leur longueur et de leur lourdeur, peuvent briser le rythme de la phrase et changer le ton du texte. Dans ce domaine, nous allons relever dans les deux traductions des différences de comportement, la première abusant parfois de la généralisation (s'en servant sans que le besoin s'en impose), la seconde faisant un plus grand effort de rester sémantiquement fidèle au texte original. On peut se poser la question de savoir ce qui fait choisir au traducteur l'un ou l'autre de ces deux procédés. C'est surtout, semble-t-il, le contexte qui décide du choix du traducteur : si, par exemple, le contexte (immédiat ou pris au sens plus large) nous donne des renseignements jugés « suffisants », on peut se contenter d'une généralisation, celle-ci étant souvent la solution la plus souple; si, par contre, la compréhension du texte dépend d'un certain mot (manquant d'équivalent en langue d'arrivée), le recours à la paraphrase devient plus naturel.

#### A. Généralisations identiques dans les deux traductions

Regardons d'abord quelques exemples où les traducteurs des deux traductions ont opté pour la même solution généralisante. Le fait que les traducteurs offrent la même solution généralisante nous montre d'une part qu'ils ont eu du mal à rendre les VM suédois de façon plus précise, d'autre part qu'ils ont considéré un verbe donné comme la solution naturelle dans le contexte en question. Dans cette étude, j'ai choisi de mettre l'accent sur des VM d'une certaine complexité, laissant de côté les VM plus conventionnels qui, bien qu'étant d'une grande fréquence dans le livre, me semblent moins intéressants dans une perspective de traduction.

Dans (1-10), nous retrouvons un nombre de verbes et d'expressions verbales qui relèvent de la langue de tous les jours et dont le style est nettement familier. Ce genre de VM est très courant dans *Hemsöborna*, contribuant à la concrétion du récit et au ton spécifique de celui-ci. Aucun des traducteurs ne réussit à rendre ces VM en gardant leur spécificité sémantique et leur valeur stylistique; ils ont eu recours à des verbes français décidément plus « généraux » que ceux de l'original. Il en résulte que le texte en traduction française, étant d'un ton plus neutre, donc plus distant, revêt dans ces cas un tout autre caractère que le texte source.

Il y a, dans (1-2), des expressions composées d'un verbe suivi d'un substantif indéfini (*säng, båt*). Ces expressions verbales sont d'une très haute fréquence dans *Hemsöborna*. Elles constituent donc un des procédés utilisés pour donner au récit concrétion et vivacité (*krypa i säng* est, certes, plus expressif que *lägga sig*). Dans les traductions, par contre, les verbes *se coucher* et *repartir* sont parfaitement « neutres », étant capables de servir

de traduction à bien d'autres VM suédois (des VM « généraux » tels que *resa, avresa, avgå, ge sig iväg* se traduisent tout naturellement par *(re)partir*).

Le verbe *tåga* (3) revient régulièrement dans *Hemsöborna*, en combinaison avec des particules différentes indiquant la direction. Le plus souvent, son rôle semble être de souligner l'assurance tranquille de la marche. En français, il n'existe pas de VM donnant lieu aux mêmes associations que *tåga* et les verbes retrouvés dans les traductions, p.ex. *passer, s'avancer, monter, descendre*, n'indiquent que le déplacement (et parfois la direction), ce qui rend la traduction plus abstraite que l'original (dans la première traduction de [3], on a même négligé de traduire *dansande*, ce qui ajoute encore à la distance sémantique vis-à-vis du texte d'origine).

Dans (4-5), nous trouvons deux VM suédois assez complexes quant à leur sémantisme, indiquant une façon spécifique de se déplacer, *slinka ut* et *singla ned*. Dans (4), c'est au verbe *se faufiler* qu'ont recouru les traducteurs, un verbe français « passe-partout » pour traduire divers VM suédois (voir aussi *tassade* et *slant in* sous B). Constatons aussi que le verbe *slinka ner* est traduit par *bondir* et *se glisser* (voir sous B), ce qui nous fait voir qu'il n'y a pas de traduction évidente qui se présente ici. Dans (5) également, on retrouve un verbe français à sens général, *tomber*, qui sert normalement de traduction à des VM suédois moins spécifiques tels que *falla, ramla, trilla*. Pourtant, le verbe suédois *singla ned* donne l'impression d'une certaine légèreté dans le mouvement, qui est tout à fait absente dans le verbe *tomber*.

Dans (6), le verbe français *pleuvoir* est, lui aussi, sémantiquement moins chargé, moins expressif, que le verbe suédois *drypa ner*, et ne confère pas à l'action la même idée d'intensité.

Le verbe suédois *få*, remplaçant divers verbes à sens plus spécifique dans la construction à attribut de l'objet, suivi de particules différentes, est d'une très grande fréquence dans *Hemsöborna*. La construction appartient à un registre de style familier. En français, elle est généralement traduite par un verbe courant dont le sens fondamental combine celui du verbe *få* avec celui de la particule. Ainsi, dans (7-8), *få ner* et *få dån* sont rendus par *baisser* et *transporter* respectivement, ce qui correspond bien au sens de l'original. Dans ce cas, c'est le niveau de style qui s'avère parfois difficile à rendre en français, qui reste souvent sur un plan plus élevé que l'original.

Dans (9-10), les verbes *skjuta in* et *krypa ner*, ayant des sens entièrement différents, sont tous les deux rendus par *(se) glisser*. Nous allons voir par la suite que le verbe *(se) glisser* est extrêmement courant dans les deux traductions, surtout dans la première, pour rendre bon nombre de VM suédois à sens divers. Il s'agit donc encore une fois d'un VM français « passe-partout » (voir ci-dessus *se faufiler*) dont la souplesse est très grande. Parfois, on peut dire que la perte sémantique et stylistique n'est pas très importante; dans d'autres cas, pourtant (voir p.ex. sous B et C), le recours à *(se) glisser* peut constituer une « déviation » trop grande du sens et de la valeur stylistique du verbe suédois :

- (1) Han skulle *krypa i säng* om kvällen (30)  
Il se *coucherait* le soir (49)  
Il se *coucherait* tranquillement (35)
- (2) [...] men det dröjde evigheter, innan de *kommo i båt*. (7)  
Mais on ne *repartit* pas tout de suite. (5)  
[...] mais on mit fort longtemps à *repartir*. (7)
- (3) [...] medan de arm om liv *tågade förbi*, dansande fram (57)  
[...] et vit les deux jeunes gens *passer* auprès d'elle, tendrement enlacés (92)  
[...] tandis qu'ils *passaient* en se tenant la taille, dansant (67)
- (4) [...] och kvick som en ål *hade han slinkt ut på körgårn* (89)  
[...] *se faufila* comme une anguille hors de l'église (144)  
[...] et, vif comme une anguille, *s'était déjà faufilé* dehors. (104)
- (5) [...] snöflingorna [...] *singlade ner* oupphörligt, oupphörligt (120)  
[...] les nuées des flocons qui *tombaient*, monotones (194)  
[...] et les flocons [...] *tombaient* inlassablement (139)
- (6) [...] logtaket multnar, så det *dryper in* på kreaturena (14)  
La toiture de l'étable est dans un tel état qu'il *pleut* sur nos bêtes. (19)  
Et la toiture de l'étable... Sais-tu qu'il *pleut* sur les bêtes!... (16)
- (7) [...] *fått ner* rullgardinen och tänt på ljuset (31)  
[...] après avoir *baissé* le store et allumé la chandelle (51)  
[...] quand il *eut baissé* le store et allumé la chandelle (37)
- (8) Hur skulle man *få dän* den sjuke (112)  
Comment *transporter* le révérend (182)  
Comment *transporter* le malade (131)
- (9) [...] och båten *sköt in* i en smal vik (8)  
Le bateau *glissa* dans une anse (8)  
Le bateau *glissa* dans une anse (9)
- (10) [...] förrän han kände täcket lyftas och en knubbig och svettig kropp *krypa ner* vid sin sida. (18)  
[...] quand il sentit qu'on soulevait sa couverture et qu'un corps replet et moite *se glissait* à côté de lui. (26)  
Soudain, il sentit que l'on soulevait le drap et un corps dodu et moite *se glissa* à côté de lui. (20)

### B. Généralisations différentes dans les deux traductions

Il existe aussi bien des cas où l'on retrouve des généralisations dans les deux traductions sans que les verbes choisis soient pour autant identiques. Cependant, on peut constater que, souvent, les deux traductions s'approchent l'une de l'autre et qu'il est difficile de dégager des raisons particulières pour qu'on ait choisi l'une ou l'autre. Nous retrouvons ici des verbes et des expressions verbales du même genre que dans la partie précédente, et qui n'ont pas d'équivalent français qui s'impose de façon naturelle.

Dans (11-13), il est question d'expressions analogues à celles figurant sous A (1-2), composées d'un verbe suivi d'un substantif. Ces expressions, familières et expressives, manquent d'équivalents en français. Il est peu problématique d'en rendre le sens fondamental et c'est surtout sur le plan

stylistique que se produit une perte par rapport à l'original, vu le caractère neutre, sec, des VM français des traductions (p.ex. *se diriger*, *se rendre*). Dans (11), on voit que la seconde traduction (*seras au lit*) reste près du sens concret de l'expression suédoise (*krupit i säng*), tandis que la première (*seras marié*) constitue plutôt un euphémisme, évitant l'allusion érotique contenue dans le texte original. Dans (13), l'expression idiomatique *komma ur fläcken*, se trouve à un niveau stylistique nettement familier, marquant aussi une certaine insistance, qui ne se retrouve dans aucune des deux traductions (*arriver* et *aboutir*).

Dans (14-15), nous sommes en face de deux verbes suédois sémantiquement très complexes (*tassa* et *smacka in*). Dans (14), la première traduction, à cause du verbe *circuler*, ne nous donne pas d'information sur le genre de mouvement dont il est question et, dans ce cas, le contexte ne nous aide pas non plus. Dans la seconde traduction de (14), nous constatons que le verbe *se faufiler* – qui figure aussi comme traduction de bien d'autres VM suédois (voir sous A) – se rapproche plus du sens du verbe suédois que *circuler*, nous renseignant mieux sur le mode de déplacement. Dans (15), il est question d'un verbe suédois extrêmement complexe d'un point de vue sémantique. La valeur auditive contenue dans ce verbe n'est aucunement représentée dans les traductions, qui ne nous offrent que deux verbes très « neutres », *pénétrer* et *s'engager*. Ces verbes, on le sait, s'emploient dans beaucoup de contextes au sens figuré, ce qui souligne encore leur caractère peu spécifique. En plus de son sémantisme complexe, *smackade in* a un caractère nettement familier. On peut soutenir, cela va de soi, que cette différence stylistique entre l'original et les traductions est sans grande importance, mais si ce genre de « neutralisation » du style se produit régulièrement dans un texte littéraire, la spécificité et la force expressive de celui-ci risquent de disparaître dans le processus de traduction.

Dans (16-17), les VM suédois sont employés au sens figuré, *regna över*, *vräka på*. Ils sont rendus en français, dans les deux traductions, par des expressions abstraites équivalant au sens fondamental des VM suédois. C'est là un procédé courant dans les deux traductions de *Hemsöborna*, surtout dans la première. Les traductions françaises ne comportent pas ici de perte sémantique importante mais, on le voit encore une fois, la concrétion et la force expressive du récit, auxquelles contribuent aussi les VM pris au sens figuré, restent absentes dans les traductions. Souvent, dans ces cas, il y a aussi une certaine emphase, une certaine intensité propres au récit qui disparaissent dans le processus de traduction.

Le suédois étant plus riche en VM complexes que le français, il est naturel qu'un certain nombre de verbes français servent chacun de traduction à plusieurs VM suédois. Nous avons constaté sous A que le verbe (*se*) *glisser* constitue un verbe « passe-partout » pour rendre différents VM suédois ayant des sens différents. Nous pouvons voir dans (18-21) que (*se*) *glisser* sert de traduction à des verbes suédois aussi différents que *krypa in*, *trä in*, *slinka ner*, *slinta in*. Il s'ensuit que (*se*) *glisser* n'arrive pas à rendre tous les composants sémantiques des verbes suédois en question. Or, ce

verbe français n'en possède pas moins la capacité d'évoquer, dans bien des cas et grâce au contexte proche, le genre de mouvement dont il s'agit, p.ex dans (20). L'emploi du verbe (*se*) *glisser* est plus répandu dans la première traduction qui, à mon avis, manifeste un suremplacement de ce verbe :

- (11) [...] när du *krupit i säng* med din hustru (146)  
[...] quand tu *seras marié*. (243)  
[...] quand tu *seras au lit* avec ta femme. (170)
- (12) Dit *ställd* också Gusten *sina steg* (93)  
Gusten *se dirigea* vers cette dernière (152)  
Gusten *s'y rendit* (110)
- (13) [...] för annars blir det ingen respekt, och jag *kommer* aldrig ur *fläcken*. (25)  
Autrement on ne me respectera pas et je n'*arriverai* à rien. (39)  
[...] sinon je n'*arriverai* pas à me faire respecter et nous n'*aboutirons* à rien. (29)
- (14) Och omkring dem, mellan dem *tassade* flickorna i lintygsärmarne (49)  
Les jeunes filles, bras nus, [...] *circulent* parmi les groupes de travailleurs. (79)  
Parmi eux, *se faufilent* les jeunes filles en chemise de lin (57)
- (15) Så *smackade* ekan *in* i ett sund och fick lä (8)  
La barque *pénétrait* dans un chenal (8)  
La barque *s'engagea* dans une passe. (9)
- (16) Lyckönskningarne *regnade över* de nygifta (104)  
Puis chacun alla *féliciter* le nouveau couple (170)  
Les nouveaux mariés *furent accablés* de félicitations (122)
- (17) [...] så tar de den som de tycker är golikast att kunna *vräka't på*. (47)  
[...] c'est celui qui se laisse le plus facilement gruger qu'elles en *rendent responsable*. (76)  
[...] elles *s'en prennent* au nigaud qui avalera la couleuvre sans trop faire d'histoires. (56)
- (18) [...] och så *kröp* han *in* i skären eller skjutkojan (94)  
Puis il *se glissa* dans un petit observatoire (153)  
[...] puis *se réfugia* sous une hutte de chasseur (110)
- (19) [...] och *trädde in* lillfingret i nyckelhålet till klaffen (10)  
[...] *en glissant* son petit doigt dans la serrure (12)  
[...] *en fourrant* le petit doigt dans la serrure de l'abattant. (12)
- (20) Men Carlsson svarade inte, utan *slank ner* och in i hagen tyst som en räv. (56)  
Carlsson se tint coi, puis *bondit*, comme un renard par-dessus la haie. (91)  
Carlsson ne répondit pas et *se glissa* dans le pacage, aussi furtif qu'un renard. (66)
- (21) [...] och Carlsson *slant in* (138)  
[...] et Carlsson *se faufila* dans la chambre (227)  
[...] et Carlsson *se glissa* dans la pièce (160)

**C. Généralisation dans la première traduction, paraphrase dans la seconde**  
Comme je l'ai déjà souligné, le français dispose d'un nombre plus restreint

de VM complexes que le suédois, ce qui rend difficile la traduction d'un livre comme *Hemsöborna*, où ce genre de verbes est très fréquent. Plus la complexité sémantique du verbe d'origine est grande, plus le recours à la paraphrase devient naturel, la perte sémantique devenant très sensible si le traducteur opte pour une traduction généralisante. La paraphrase consiste, généralement, en un VM neutre combiné avec une précision sur la manière dont se produit le mouvement (le plus souvent en forme d'un adverbe de manière, d'une expression prépositionnelle ou d'un gérondif).

Dans (22-24), on voit que les précisions sémantiques qu'offrent la seconde traduction, *discrètement*, *à petits pas*, *pesamment*, nous renseignent assez bien (sinon parfaitement) sur le genre de mouvement dont il s'agit. La première traduction, par contre, étant nettement moins précise du point de vue sémantique, est très loin d'atteindre le caractère concret, propre au texte source. Dans (24), le verbe *plumsade* contient une idée auditive; la généralisation de la première traduction (*remonta*) n'exprime pas cette idée auditive, ni d'ailleurs la lourdeur du mouvement; dans la seconde traduction (*sortit pesamment*), on a réussi à rendre la lourdeur du mouvement à l'aide de la précision *pesamment*, mais non pas l'idée auditive. L'élément dynamique du verbe suédois reste absent dans cette paraphrase. Or, soulignons-le, ce dynamisme se laisse difficilement rendre par une paraphrase vu le caractère analytique de celle-ci.

Qu'il n'existe pas, dans ces cas, de traductions évidentes, voilà qui ressort entre autres de (25-26), où nous trouvons quatre traductions différentes de *fingra på*. Ici, me semble-t-il, les paraphrases de la seconde traduction, *passait l'index* et *en caressant du doigt*, nous font mieux sentir le caractère lent, répétitif du mouvement exprimé par le verbe suédois que les généralisations *ajusta* et *en palpant*; en plus, la seconde traduction reprend aussi le sens du mot *finger* (*index, doigt*), détail qui n'est pas tout à fait sans importance dans ce contexte.

Dans (27-28), nous nous trouvons de nouveau en face du verbe (*se*) *glisser*, cette fois repris deux fois dans la première traduction, tandis que dans la seconde, on s'est servi de paraphrases pour rendre les verbes suédois *smög upp* et *plaskade fram*. Dans (27), on peut dire que la paraphrase souple *monta furtivement* fonctionne bien, la précision *furtivement* nous informant de façon exacte du genre de mouvement. La traduction *s'était glissé* ne comporte pas de perte sémantique réelle dans (27), ce que fait par contre *glissait* dans (28). Dans ce dernier exemple, la paraphrase est bien plus adaptée au sens du verbe d'origine *plaskade fram* que *glissait*, puisqu'elle reprend, grâce à la précision *avec un clapotis léger*, l'idée auditive contenue dans le verbe suédois :

- (22) Gusten *hade smugit sig ifrån* sin bundsförvant (110)  
Gusten *avait abandonné* son allié (179)  
Gusten *avait discrètement abandonné* son allié (129)
- (23) Gumman *trippade före* på den hala gångstigen (25)  
La veuve *trottait* devant dans les sentiers battus (40)  
La patronne *allait à petits pas* dans le sentier glissant (30)

- (24) Carlsson *plumsade* i land och gick steg för steg tillbaka till sin bössa. (61)  
 Carlsson *remonta* sur la rive et revint chercher son fusil. (99)  
 Carlsson *sortit pesamment* de l'eau et retourna à pas lents vers son fusil. (71)
- (25) Pastorn hade tagit fram boken och *fingrade på* kragarne (102)  
 Le pasteur ouvrit la Bible, *ajusta* son surplis (167)  
 Le pasteur avait sorti sa Bible et *passait l'index* sous son rabat (120)
- (26) [...] tog han till och *fingrade på* mässingsrosorna. (10)  
 [...] risqua-t-il *en palpant* les roses de cuivre du meuble. (12)  
 [...] dit-il *en caressant du doigt* les roses d'antimoine qui décoraient le meuble. (12)
- (27) Men Carlsson *smög upp* på sin kammare (115)  
 Carlsson *s'était glissé* dans sa chambre (186)  
 Carlsson *monta furtivement* à la chambre (134)
- (28) Ekan *plaskade fram* mellan holmar och skär (8)  
 L'embarcation *glissait* entre les flots rocheux. (7)  
 La barque *s'avançait avec un clapotis léger* entre les îlots et les récifs. (8)

#### D. Paraphrase dans les deux traductions

Il arrive aussi, comme il fallait s'y attendre, que les deux traductions nous présentent des paraphrases et que celles-ci soient en même temps des généralisations. En revanche, il est très rare que les paraphrases des traductions soient identiques (exception faite pour les paraphrases toutes lexicalisées), ce qui n'est guère étonnant étant donné le caractère « individuel » de la paraphrase. Normalement, on a tendance à se servir de la paraphrase quand il n'existe pas de verbe équivalent en français et que trop de composants sémantiques se perdent dans une solution généralisante, c'est-à-dire là où il s'agit de VM suédois d'un sémantisme complexe. Cependant, ce n'est pas toujours le cas : nous avons déjà constaté que dans la première traduction, bien des VM suédois sémantiquement très complexes sont traduits par un verbe simple à caractère général, ce qui nous fait voir entre autres le rôle important que joue le contexte.

Une haute fréquence de paraphrases dans un texte littéraire, je l'ai déjà souligné, peut produire une impression pédante et briser le rythme de la phrase, ce qui nuit à la fonctionnalité du texte en langue cible. Il est naturel que les traducteurs n'attachent pas toujours la même importance à un mot donné et que leur vision globale du texte leur fasse adopter des stratégies différentes dans bien des cas particuliers. Ajoutons que dans presque tous les exemples qui suivent, la valeur stylistique propre aux verbes de l'original ne se reflète pas dans les traductions françaises, trop neutres du point de vue stylistique.

Dans (29), il est encore une fois question (voir sous A et B) du genre d'expressions, très courant, où le verbe est suivi d'un substantif. Dans ce cas, la seconde traduction me semble plus fidèle à l'original que la première, celle-ci restant plus « sèche ».

Dans (30), il s'agit d'un VM à sémantisme complexe. Les deux traductions

rendent le verbe suédois de manière « fidèle », le sens fondamental de *monta*, avec *peine* et *hissa péniblement* correspondant bien à celui retrouvé dans *knogade upp*, sans que celles-ci aient pour autant la même force expressive que le verbe suédois.

Dans (31), nous voyons dans la première traduction une paraphrase très élaborée (*descendit* [...] *aussi vite que ses jambes le lui permirent*), alors que dans la seconde, il s'agit d'une paraphrase plus conventionnelle (*dévala* [...] *à toutes jambes*) pour rendre *spjárnade ner för*. Pourtant, il est douteux que les traducteurs aient interprété correctement le sens de ce verbe suédois; en tout cas, aucun d'entre eux ne nous informe de la difficulté de se déplacer impliquée dans *spjárnade ner för*.

Dans (32), nous trouvons un VM (*kasta*) faisant partie d'une expression métaphorique, figure si courante dans ce livre. Le traducteur de la seconde traduction s'est servi d'une expression idiomatique française ayant un sens semblable et qui reste sur le même niveau concret que l'original (*tisonner le feu*); la première traduction, par contre, bien qu'elle rende le message sémantique de l'original, est tout abstraite (*y allait de sa plaisanterie*), si bien que le caractère familier et vif de la description y disparaît :

- (29) [...] *styrde han med raska steg upp* åt stugan. (94)  
 Il *revint rapidement* (154)  
 [...] il *remonta en toute hâte*. (111)
- (30) [...] gick Carlsson *ner, knogade upp* sin kista och sitt brännvinskrus (30)  
 [...] il *monta, avec peine*, sa malle et son cruchon d'eau-de-vie (49)  
 [...] Carlsson *descendit* prendre sa bouteille d'eau-de-vie et sa malle, qu'il *hissa péniblement*. (35)
- (31) [...] och hon *spjárnade ner för* backen (76)  
 [...] elle *descendit* la colline *aussi vite que ses jambes le lui permirent*. (122)  
 Elle *dévala* la pente *à toutes jambes*. (88)
- (32) Och var och en *kastade sin pinne på elden* (53)  
 Chacun *y allait de sa plaisanterie* (87)  
 Et chacun de *tisonner le feu*. (63)

#### Conclusion

Nous venons de voir que les VM sont d'une très haute fréquence dans *Hemsöborna* et qu'ils contribuent, de façon essentielle, à la vivacité et au dynamisme du récit. Beaucoup de ces verbes ont une grande complexité sémantique et une spécificité stylistique prononcée, ce qui donne au livre un profil tout particulier.

Les VM complexes, étant nettement moins nombreux en français qu'en suédois, donnent lieu à des problèmes de traduction. Les traducteurs se voient souvent obligés de se servir de traductions soit généralisantes, soit paraphrastiques, pour essayer de rendre le sens des VM figurant dans le texte d'origine. Parfois, cela va de soi, la perte sémantique est négligeable, le contexte aidant le lecteur de la traduction à se faire une idée assez exacte du mode de mouvement. Pourtant, soulignons-le, une haute fréquence de généralisations et de paraphrases dans une traduction fait du texte cible une pâle copie, très loin du caractère du texte source.

Nous avons pu constater, en analysant les deux traductions de *Hemsöborna*, que, dans le processus de traduction, il arrive souvent que la concrétion des VM suédois ainsi que leur caractère familier, terre-à-terre, disparaissent. La généralisation, c'est-à-dire le recours à un verbe sémantiquement plus général que celui de l'original, comporte souvent (mais pas toujours) une perte sémantique très nette aussi bien qu'une neutralisation du style qui éloignent la traduction du texte de départ. La paraphrase, bien que captant plus de composants sémantiques que la généralisation, réussit rarement à les saisir tous, ni à recréer le dynamisme propre aux VM suédois complexes. Le résultat en est que les traductions restent souvent à un niveau plus neutre, moins précis et moins expressif que celui de l'original.

Cependant, il est également facile de constater que les deux traductions de *Hemsöborna* se distancient considérablement l'une de l'autre. Dans la première traduction, on se sert dans une très large mesure de solutions généralisantes, ayant recours à des verbes abstraits, dépourvus de beaucoup des composants sémantiques des VM du texte d'origine, et qui ne reflètent en aucune manière le style familier et savoureux de l'original suédois. Dans quelques cas, il est vrai, les traducteurs nous offrent des solutions bien adaptées au texte source mais, d'une façon générale, ils restent peu respectueux de celui-ci. Cette première traduction, où il y a également de nombreuses omissions, appelait en effet une nouvelle traduction.

La seconde traduction fait preuve d'une plus grande fidélité sémantique et stylistique aux VM du texte d'origine. Le traducteur se sert d'un vocabulaire plus concret, plus précis, essayant de garder un niveau de style en rapport avec celui de l'original. Ainsi, il arrive mieux à garder en traduction le dynamisme et le ton du texte suédois. Cela ne veut pas dire que cette traduction française de *Hemsöborna* parvienne toujours à rendre justice aux VM suédois, ce qui serait d'ailleurs pratiquement impossible étant donné leur variété et leur complexité sémantique et stylistique. Traduire *Hemsöborna* en français reste un défi particulièrement grand. La spécificité linguistique et culturelle, la richesse des détails et le milieu tout particulier font de ce roman, souvent qualifié de « très suédois », une œuvre littéraire extrêmement difficile à traduire.

#### Bibliographie

- Bally, C. (1944) [1932], *Linguistique générale et linguistique française*, seconde édition entièrement refondue, Francke, Berne.
- Björck, S. (1964), « I marginalen till Hemsöborna », in : *Strindbergs språk och stil. Valda studier*, med inledning av Göran Lindström, p. 110-127, Gleerups, Lund.
- Dahlbäck, L. (1963), « Hemsöborna blir en klassiker », *Meddelanden från Strindbergssällskapet*, 33:10-17.
- Dahlbäck, L. (1974), *Strindbergs Hemsöborna. En monografi*, Stockholm.
- Kärnell, K.-Å. (1962), *Strindbergs bildspråk. En studie i prosastil*, Uppsala.
- Malblanc, A. (1968) [1961], *Stylistique comparée du français et de l'allemand*, 5e édition, Didier, Paris.
- Tegelberg, E. (1999), « Les verbes d'incise dans *Hemsöborna* et sa traduction française. Étude contrastive », *Studia Neophilologica*, 71:2, p. 72-96.

Vinay, J.P. & Darbelnet, J. (1977) [1958], *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, nouvelle édition revue et corrigée, Didier, Paris.

#### Textes

- Strindberg, A., *Hemsöborna. Skärgårdsberättelse*, Bonniers, 1887.
- Strindberg, A., *Hemsöborna och Skärkarlsliv*, Samlade skrifter av August Strindberg, utg. av John Landquist (1-55, 1912-1920), del 21, 1918, Bonniers, 1987 (faksimil).
- Strindberg, A., *Hemsöborna*, utg. av Torsten Eklund och illustrerad av Harald Lindberg, Bonniers, 1949.
- Strindberg, A., *Hemsöborna*, Bonniers, 1979.
- Strindberg, A., *Dans les Iles*, Roger & Chernoviz Éditeurs, 1909 (trad. Georges Montignac et Jacques Monnier).
- Strindberg, A., *Les gens de Hemsö*, L'Élan, 1991 (1re éd. aux Éditions du Temps, 1962) (trad. Jean-Jacques Robert).



#### PUBLICATIONS ACTUELLES

En octobre 2001 a été publiée aux Éditions Dictionnaires Le Robert une deuxième édition revue et considérablement augmentée du *Grand Robert de la langue française*, dont la première édition (en 9 volumes) date de 1985. Cette dernière édition remplaçait à son tour le *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, publié en 6 volumes entre 1951 et 1966 par le fondateur des dictionnaires Le Robert, Paul Robert.

Comme le dictionnaire de Paul Robert, la nouvelle édition du *Grand Robert* est publiée en 6 volumes, chacun comportant environ 2.240 pages. Cette fois, cependant, le format est plus petit (15,5 x 24 cm.) et les six volumes sont présentés sous coffret (en rouge) et imprimés sur papier bible. Esthétiquement, c'est un grand succès!

Il en est de même pour le contenu. Le dictionnaire contient plus de 80.000 mots, ce qui représente la plus grande nomenclature de tous les dictionnaires actuels de la langue française. Or, ce qui fait surtout le prix de ce dictionnaire, c'est le million de renvois analogiques consignés sous les entrées et qui permettent à celui qui le consulte de naviguer librement dans la langue française.

A cela, il faut ajouter les exemples, dont plus de 250.000 sont en forme de citations, tirées de textes littéraires, de journaux/magazines et d'émissions de radio et de télévision.

Bref, on dispose désormais d'un dictionnaire qui offre une richesse inégalée dans la description de la langue française.

Olof Eriksson